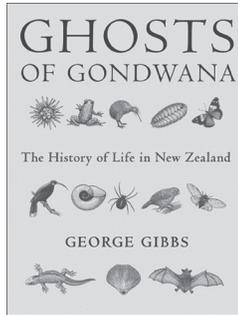


Georges GIBBS. – **Ghosts of Gondwana. The history of Life in New Zealand.** Nelson (New Zealand), Craig Potton Publishing, 2006, broché, 250 pages. ISBN 1-877333-48-4. Prix : 49,99 \$ US, 53 €. Pour en savoir plus : <http://www.craigpotton.co.nz/>

Le titre est alléchant, le livre au début est déroutant et finalement on est emporté par le récit. Il reste excellent. Par contre, il ne semble pas daté (?) et j'ai dû noter la date de sa sortie : décembre 2006. En ces années, où le catastrophisme de Cuvier, après avoir été critiqué, est revenu à la mode, il est de bon ton, tectonique des plaques oblige, de croire en une submersion totale de la Nouvelle-Zélande et de la Nouvelle-Calédonie à l'Oligocène. Deux palynologistes de Dunedin en ont fait leurs choux gras début 2006 dans leur article intitulé « Goodbye Gondwana ». Ces iconoclastes noyaient tout et pensaient que tout était revenu à la nage à travers la mer de Tasman après le déluge du Paléogène : Péripates, Poissons, Rhynchocéphales, Amphibiens, Moas, Insectes et tout le reste... De plus, l'article contenait des erreurs grossières : confusion des Spilopyrinae et des Megascelinae, Chrysomélides néotropicaux, etc. Je leur ai écrit mais ces néocatastrophistes n'ont pas daigné me répondre.

Pour en revenir au livre de Gibbs, il semble un peu longuet au début mais il devient vite prenant. L'auteur, comme tout Néo-Zélandais, reste un grand admirateur de Léon Croizat et de ses idées biogéographiques, dispersion et vicariance. Croizat était un Français (curieusement Gibbs pensait qu'il était Italien !) qui étudia à Harvard et mourut Vénézuélien ; il reste peu connu en France car chacun sait que nul n'est prophète en son pays. Il écrit en anglais, notamment son énorme somme de biogéographie et fonda dans la péninsule de Coro, au nord du pays, son fameux jardin xérophytique où il habitait au milieu de ses plantes favorites. J'ai visité autrefois, avec Pedro Salinas, le jardin où sont conservés ses livres et ses souvenirs : le lieu est un pèlerinage pour les Néo-Zélandais mais ses théories, adoptées partiellement par Gibbs, n'ont rien de révolutionnaire et ne modifient en rien les idées des partisans de Gondwana en ce qui concerne l'origine de la faune de l'archipel. Seulement, on sent que raisonnablement Gibbs penche pour une origine mésozoïque de la faune néo-zélandaise, sans grand chambardement et submersion totale, puis à une réintroduction passive d'une partie de la flore. Évidemment, les *Agathis* et les *Norhobafagus* restent antérieures à la séparation d'il y a 80 millions



d'années et constituent de vraies reliques. Les *Araucaria* manquent et, comme les Crocodiles, ne sont connus qu'à l'état de fossiles.

On sait que les deux archipels, Nouvelle-Calédonie et Nouvelle-Zélande, sans compter Chatham, Norfolk et Lord Howe, ont subi des soubresauts multiples au Mésozoïque (Zealandia) et au Cénozoïque, qui ont modifié les terres et les liaisons, tout en maintenant des zones épargnées, montagnes ou terrains

divers, où la faune et la flore archaïque ont survécu. L'auteur du livre, après avoir souligné la réalité des inondations oligocènes, reste quand même partisan d'une continuité biologique avec les époques passées. Pour lui, l'Oligocène reste un temps de survivance, non d'extinction. La découverte toute récente de fossiles de Mammifères terrestres datant du Miocène, du côté d'Ottago (Worthy *et al.*, 2006, en ligne : <http://www.pnas.org/>), non mentionnée dans le livre, conforte les partisans de la persistance de terres émergentes et émergées durant la transgression marine oligocène.

Finalement, c'est un livre intéressant pour le biologiste et l'entomologiste et l'ensemble est bien illustré. Une suite de courts chapitres nous promène à travers la faune, et l'auteur n'abuse pas trop des noms vernaculaires, ce qui m'a toujours irrité car on ne sait jamais de quel animal ou plante il s'agit. Gibbs passe en revue la faune entomologique et des reliques comme les Péripates qui, eux-aussi, n'ont pu regagner à la nage, à travers l'Océan, des terres soi-disant victimes du déluge ; même chose avec les Éphéméroptères ou les Perlides.

La Nouvelle-Zélande n'est pas que le pays des Wetas, des Microptérygides et des Éphémères archaïques. Notons que les Truites introduites ont dévoré bon nombre de ces fossiles vivants. Il y a aussi là-bas plein d'insectes qui ont leur histoire et dont certains, notamment les Curculionides sont bien connus, les Chrysomélides mal, surtout en ce qui concerne leurs affinités. Un nouveau livre sur les invertébrés reste un besoin urgent dans l'île des Kiwis, mais le livre de Gibbs, très à jour, comble déjà une lacune importante.

Pierre JOLIVET